

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

A nonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Octobre 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Le nouveau roi de Suède, Oscar II, est bien connu à Monaco, où il a laissé les plus sympathiques souvenirs.

On sait, en effet, que le prince Oscar a passé à Nice l'hiver de 1861-1862 et qu'il a fait alors de fréquentes visites au palais, où S. A. S. le Prince Charles III a donné en son honneur une fête splendide avec illumination, feux de bengale, etc.

Le roi Oscar a épousé la princesse Sophie de Nassau, dont la sœur, la princesse de Waldeck, pendant ses longs séjours à Menton, entretenait avec notre famille souveraine d'amicales relations.

Les constructions prennent, depuis quelque temps, une importance toujours croissante. A peine une villa est-elle achevée, qu'on jette les fondements d'une nouvelle. C'est ainsi que le quai de la Condamine se trouvera bientôt bâti dans toute sa longueur.

Plusieurs maisons se sont déjà élevées sur ce point, et l'on nous assure que d'autres nouvelles bâtisses sortiront bientôt de terre. Tant mieux, car, l'hiver dernier, quelques-uns de nos visiteurs n'ont pu trouver à se loger.

Un nouvel hôtel, très-spacieux et très-confortablement aménagé, l'hôtel de la Condamine, va, en outre, bientôt s'ouvrir; ce sera une ressource de plus pour nos hôtes qui seront plus nombreux que jamais, si nous en croyons toutes les lettres reçues ici par les hôteliers et les propriétaires de villas.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'arrestation du nommé J. B..., coupable d'avoir porté à sa femme deux coups de couteau, dont l'un présentait une certaine gravité. Nous avons le regret de faire connaître aujourd'hui à nos lecteurs, que la victime de cet attentat a succombé à ses blessures.

A la suite de l'instruction qui a eu lieu, nous pouvons aujourd'hui faire connaître que l'auteur du crime se nomme Jacques Bonetto; il est âgé de 65 ans et est né dans la province de Saluces (Italie). Sa femme était également originaire de la même province.

L'orchestre du Casino a abandonné, depuis dimanche, la terrasse où il jouait tous les soirs; il se fera entendre désormais dans la salle des concerts

de 2 heures à 4 heures de l'après-midi et de 8 heures à 10 heures du soir.

Le baron Treuille de Beaulieu, général de division d'artillerie, inventeur des canons rayés de 4, était, ces jours-ci, de passage à Monaco.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre est de 8,557.

La rentrée des classes à l'école communale dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne, aura lieu après-demain, 3 octobre courant, à 8 h. du matin.

La rentrée à l'école communale des filles, confiée aux soins des Dames de St-Maur, aura lieu le même jour et à la même heure.

Dimanche dernier, jour de la St-Michel, a eu lieu le *festin* de la Turbie. Nice, Monaco, Menton et tous les villages des environs avaient fourni un large contingent de spectateurs à cette fête patronale. Les danses et les jeux ont été très animés, et se sont prolongés bien avant dans la nuit.

Hier lundi, second jour de la fête, les divertissements de toute sorte ont encore continué au milieu d'un grand concours de monde.

Nous sommes en plein automne depuis le 22 septembre. Ce jour là, pour nous servir d'un terme astronomique, le soleil est entré dans le signe de la Balance. Cette façon de délimiter les saisons, n'est qu'une simple hypothèse, car, par sa situation par rapport au soleil, la terre présente une foule de points où ce qui est l'automne ici, est tout bonnement là l'été, et vice-versa.

La zone torride ou pour mieux dire l'équateur, ne connaît, par exemple, ni printemps, ni automne.

Mais enfin la ligne de démarcation des saisons a été établie par les hommes d'Europe, et comme dans cette partie du monde, elle existe réellement, on l'a adoptée.

Donc, nous sommes en automne. Quelle ravissante partie de l'année présente cette saison pour nos contrées. Tandis qu'ailleurs, à cette heure, la bise se fait sentir avec une certaine aigreur, que les arbres et les arbrisseaux perdent leurs feuilles, ici nous jouissons de magnifiques et chaudes journées, et notre flore offre aux yeux étonnés cet aspect de fraîcheur qu'elle perd en d'autres lieux.

Nos bois, nos bosquets, composés d'arbres au

feuillage persistant, font croire que le printemps et l'été n'ont pas cessé de vivre. On ne voit point chez nous ces squelettes d'arbres dressant vers le ciel leurs branchages dénudés; le héros de Millevoje aurait grand peine à y fouler aux pieds la dépouille des forêts; ce serait au contraire sur des tapis de verdure qu'il promènerait ses pas languissants, s'il venait s'abriter sous notre ciel imperturbablement bleu.

Mais, dira-t-on peut-être, n'y a-t-il donc jamais d'ombre à ce tableau ravissant que vous nous tracez? rien n'est parfait sur terre, et votre pays ne peut pas l'être plus que les autres.

Nous dirons à ces modernes Saint-Thomas, si toutefois il s'en trouve: venez juger pas vous-mêmes de la véracité de nos paroles; accourez sur nos bords enchanteurs que baise la vague italienne, et si, même durant les rares heures où le soleil nous boude, vous osez trouver qu'il est un autre pays plus favorisé que le notre, eh bien, nous avouerons humblement que nous nous sommes trompés.

Mais ces incrédules n'existent pas, et s'ils existaient, ils se rendraient à l'évidence en venant chez nous. Car si le paradis terrestre n'est pas une fiction, c'est dans notre région qu'il a dû être placé. N'est-ce pas admirable en effet, de voir les dames se promener ici, en toilettes d'été, au milieu de bosquets toujours verts, alors qu'ailleurs elles se drapent dans les chauds vêtements d'hiver et qu'elles s'apprentent à sortir leurs fourrures?

C'est là pourtant le magique tableau qui se déroule chaque jour sous nos yeux, tableau qui deviendra de plus en plus beau, à mesure que la saison froide fera plus vivement sentir ses aiguillons dans les pays moins favorisés que le notre.

Nous extrayons d'une assez longue lettre adressée de Monaco au journal le *Chroniqueur*, de Francfort, les passages suivants qui prouvent l'agréable impression produite par notre pays sur les étrangers:

Vous m'avez demandé de vous transmettre quelques notes et impressions de voyage de la Principauté de Monaco; je tiens ma promesse. Et tout d'abord je vous dirai que cette contrée doit forcément rappeler à ceux qui la visitent, les belles descriptions que les poètes nous font des pays les plus favorisés du ciel et de l'âge d'or. C'est un Eden! J'ai beaucoup voyagé, vous le savez. J'ai vu les Antilles, Madère, Palma et les îles Baléares, etc. Eh bien! je n'ai jamais rien contemplé de si adorablement et de si complètement beau. Une végétation luxuriante, des sites d'un aspect saisissant,

bons vins, bonne chère, des fruits exquis et une température douce très favorable aux bains de mer. Les habitants du pays me disent que cette température est, à peu de chose près, celle que l'on a pendant les mois d'hiver et qu'ils ne font aucune différence de l'automne à l'hiver, tant l'une et l'autre ressemblent au printemps. Du reste, c'est un ciel admirable qui brille ici, un ciel d'un bleu foncé, couleur d'azur, dont jouissent toujours les zones douces et tempérées.

Ce que l'on désigne sous le nom de *Saison d'hiver* va bientôt commencer; en attendant, les habitants préparent les logements; il y a ici un mouvement très grand, conséquence de la prochaine clôture de vos Kursaals. La Société des Bains entreprend de son côté l'édification d'un splendide établissement hydrothérapique.

A la beauté du climat, au bien-être que l'on ressent toujours de vivre dans une atmosphère à peu près égale, au milieu des orangers et des citronniers, viendront s'ajouter les nombreuses excursions, les plaisirs de la pêche et les récréations multiples que vous promet le Casino....

Si vous venez ici cet hiver vous verrez encore debout les agaves qui ont fleuri cette saison au Jardin St-Martin, seulement vous les trouverez étiolés, mais vous aurez une idée parfaite de la majesté de cette plante géante.

J'ai vu encore dans un jardin au bord de la mer un splendide bananier ensete, la plus belle espèce des musacées; ses feuilles ont trois mètres cinquante de long sur un mètre de large. Ses énormes feuilles, d'un beau vert clair ont leur robuste nervure médiane rouge vif saillante en dessous.

Cela n'a pas été un de mes moindres étonnements, de voir en pleine terre ce bananier ensete, dont le tronc est de un mètre cinquante de circonférence et la tige de six mètres, au milieu de bamboux noirs, de dracènes, de cocotiers, etc.

Je vous disais au début de cette lettre que ce pays était bien fait pour rappeler l'âge d'or; je ne trouve rien d'exagéré dans cette manière de dire: c'est un pays béni du ciel, les habitants n'y sont sujets à aucune charge, point d'impôts d'aucune nature, l'instruction gratuite, pas de service militaire, et pour couronnement, une nature luxuriante: des orangers, des citronniers, le vin presque pour rien et la vie à bon marché; enfin la mer, la belle Méditerranée, des fleurs et le soleil, toujours le soleil!

Vous le savez, je ne devais passer que quelques jours à Monaco, le temps d'y prendre les bains de mer; mais, je vous l'avoue, je crains bien d'y faire élection de domicile cet hiver: vous m'y trouverez probablement fixé dans une des jolies villas de la Condamine où vous trouverez un gîte à votre arrivée.

Le *Touriste*, de Florence, publie d'autre part une lettre dont nous reproduisons avec plaisir les lignes suivantes:

Les embellissements au Casino sont poursuivis sans relâche: à peine l'un est-il terminé que l'on en commence un autre: pour peu que l'on continue du même pas, Monte Carlo deviendra tout un monde à part.

Les réparations à la salle des Concerts sont terminées; les décorations et le mobilier ont été entièrement remis à neuf. L'orchestre en a déjà pris possession et fait entendre ses accents joyeux de 2 à 4 heures.

Beaucoup de raisons me font croire que la saison qui s'ouvre sera des plus brillantes; les touristes des deux mondes n'ont jamais été si nombreux sur le continent et une large portion ne peut ne pas visiter ce charmant coin de terre que la nature et l'art ont si richement favorisé.

Les projets de divertissements hivernaux à Monaco sont des plus attrayants, mais M. Blanc, ce directeur par excellence, ne les a pas encore publiés par la raison toute simple qu'il est encore trop tôt.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nous lisons dans le *Conservateur*:
Les voyageurs pour Nice, en voiture! en voiture.

Messieurs!

Voilà le cri qui fait le plus d'impression aujourd'hui dans toutes les gares du littoral. A cet appel, on voit pénétrer dans les salles d'attente les types les plus variés de l'espèce humaine et aristocratique. Anglais, russes, américains, suédois, norwégiens, polonais, etc, tous s'acheminent avec un empressement calme vers les coupés-salons, les coupés-lits et les wagons-buffets. On regarde avec envie, avec jalousie même, les privilégiés qui vont vers ce climat béni des cieux. Sans doute par ci, par là, dans ces groupes fashionables, parmi ces essaims brillants on aperçoit bien une jeune miss au front pâle, aux joues amaigries, aux mains diaphanes, mais baste, le soleil est si chaud, l'air est si pur à Nice que la jeune et plantureuse villageoise qui voit partir la charmante convalescente la suit d'un œil d'admiration et de convoitise.

Et pendant qu'en France, et ailleurs on s'apprête à venir, Nice s'apprête à recevoir. Plus coquette que la bergère dont parle Boileau, elle couronne non seulement sa tête des ornements pris dans les champs voisins, mais elle mêle encore l'or et l'éclat des diamants à cette parure naturelle. Les rubis, les topazes, les pierres précieuses étincellent déjà dans les vitrines: les produits les plus exotiques apparaissent aussi, flattant l'œil et sollicitant la bourse. Les hôtels s'ouvrent, les villas rajeunissent, les voitures armoirées aux cochers galonnés, sillonnent déjà nos promenades, les visages inconnus se font voir et vous regardent, c'est le moment de la résurrection, du renouveau, de la vie de Nice. C'est de Nice que nous pourrions dire, en empruntant le langage inspiré du grand-prêtre Joab:

Nice, Nice renaît plus brillante et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés.

Le fait est qu'un steamer américain doit prochainement apporter dans son sein (de Nice) une centaine de touristes suivis d'une armée de domestiques. L'un des plus grands hôtels de la ville a été entièrement retenu par cette opulente tribu. La manne vivante qui vient fertiliser et enrichir tous les ans notre heureuse contrée, sera, paraît-il, cet hiver, des plus abondantes.

— La rentrée des classes au lycée de Nice est fixée pour les élèves internes, au mardi 1^{er} octobre, avant huit heures du soir; pour les demi-pensionnaires et les externes, au lendemain mercredi, avant neuf heures du matin.

— M. Gerboy, inspecteur d'académie à Alençon, est nommé aux mêmes fonctions à Nice, en remplacement de M. Bayan, appelé à la résidence de Marseille.

— Nous apprenons que le *Conservateur* suspend sa publication. Une note insérée en tête du dernier numéro fait connaître que cette suspension n'est que momentanée.

— Les *Echos de Nice* qui publient chaque semaine la liste des étrangers, et les faits les plus saillants intéressant nos hôtes d'hiver, ont commencé, lundi, leur 20^e campagne d'hiver.

Antibes. — Le 22 septembre, vers onze heures du soir, à vingt-quatre milles au large et au sud-est du cap de la Galoupe (huit lieues d'Antibes), le brick-goëlette *Sainte-Marie-Elisabeth*, venant de Marseille, allant en Corse, a sombré par suite d'un voie d'eau. Ledit brick-goëlette ainsi que les marchandises diverses sont totalement perdus. L'équipage seul commandé par M. Antonorsi, est sauvé. A la nouvelle de ce sinistre, les Antibois ont mis tout en œuvre pour porter secours au navire, mais il était malheureusement trop tard.

Cannes. — Nous lisons dans le *Courrier de Cannes*: Depuis quelques jours chaque convoi du chemin de fer nous amène de nouveaux étrangers, aussi pourrions-nous publier déjà une longue liste de nos nouveaux hôtes si nous ne nous proposons de nous livrer à un travail d'ensemble régulier.

Ces arrivées successives de nos hôtes d'hiver suffisent déjà pour imprimer à notre ville un mouvement plus

accentué.

Déjà plusieurs équipages circulent dans les rues et sur les boulevards; les hôtels commencent à se peupler et les villas ouvrent leurs persiennes au soleil.

Cette précoce arrivée des étrangers a un peu surpris nos industriels qui n'ont pas encore achevé leurs réparations et donné à leurs magasins le lustre nécessaire pour la saison d'hiver. Aussi, rien de curieux comme d'observer ce qui se passe sur les divers chantiers.

Chacun voulant achever ses réparations ou constructions, on pousse, on presse les entrepreneurs; ces derniers stimulent les menuisiers, les peintres, les serruriers, les plâtriers, et comme après tout ces derniers n'ont pas des corps de fer et des bras d'acier, il s'ensuit un chassé croisé dans les travaux qu'il est assez curieux d'observer quand on n'est pas partie intéressée.

Quoiqu'il en soit, avant quinze jours, Cannes la coquette aura achevé sa pimpante toilette et pourra recevoir dignement ses nombreux visiteurs.

— Nous apprenons que le ministre des travaux publics, M. Tesserenc de Bort a fait retenir la villa Julia.

M. Garnier-Pagès, en ce moment à Paris, arrivera de son côté, dans quelques jours à Cannes.

Toulon. — Le prince de Joinville est arrivé dans notre ville et est descendu à l'hôtel Victoria. Il a visité l'escadre où il a reçu l'accueil le plus sympathique et il est reparti quelques heures après pour Paris.

NOUVELLES.

L'archiduc Charles d'Autriche est venu incognito passer quelques jours à Paris. Il vient de partir pour Londres.

Djemil pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie est mort subitement dans la station du chemin de fer de Kasne en Gallicie, en revenant d'Odessa où il s'était rendu pour complimenter le Czar. Ses dépouilles mortelles seront transportées à Constantinople par voie de Vienne.

La *Gazette de Voss* annonce que les empereurs d'Allemagne et d'Autriche sont attendus à Dresde pour assister à la célébration du jubilé matrimonial du roi Jean avec la reine Amélie.

La célèbre tragédienne Ligier vient de mourir à Bordeaux des suites d'une attaque de paralysie.

Un bateau à vapeur du gouvernement ottoman est en route pour l'Italie; il porte à Victor-Emmanuel des chevaux envoyés par le Sultan à ce Souverain.

Le Sultan a conféré au comte Andrassy, président du cabinet des ministres d'Autriche, la croix en brillants de l'ordre de l'Osmanieh.

FAITS DIVERS.

On lit dans un journal de Marseille:

Une découverte surprenante a été faite, la semaine dernière, dans le mur d'une maison de la rue Lanccerie à Marseille.

Des ouvriers qui étaient en train de restaurer la devanture du magasin d'un coiffeur ont recueilli un boulet, qui, apparemment, était là depuis de nombreuses années.

La structure de cet engin, sa forme, tout fait croire qu'il date du siège de Marseille par le connétable de Bourbon.

On écrit de New-York, le 20 septembre:

Vous souvient-il de la pierre philosophale? Eh bien, elle est trouvée. Je ne peux affirmer cependant que ce soit précisément une pierre qu'on ait découverte à San Francisco, ce que je sais c'est qu'on ne recherche plus l'or en Californie, on le fabrique directement.

Il y a environ quatre mois, un homme de simple apparence entra dans un banque de San Francisco et demandait à parler au directeur. Celui-ci était ce jour-là de fort mauvaise humeur, il venait d'apprendre qu'une maison dans laquelle il avait des intérêts importants, se déclarait en faillite. En voyant entrer le bonhomme muni d'une besace de voyage et avant qu'il eût prononcé un mot, il lui dit brusquement: Je ne puis m'occuper d'affaires aujourd'hui, retirez-vous. Mais le nouveau venu, sans faire la moindre attention à cet accueil peu encourageant, ouvrit tranquillement sa besace et en retira un lingot qu'il présenta silencieusement au banquier. Eh! bien, qu'est-ce? du cuivre? du zinc? quoi enfin? dit celui-ci.

— Il paraît que vous ne connaissez pas l'or, répliqua l'homme à la besace, essayez ce métal je vous en prie.

On appela un essayeur qui, tout d'abord, demanda d'où provenait l'échantillon; mais le possesseur ne lui répondit rien. Il sortit et revint bientôt, très-agité et les yeux effarés, annoncer que le métal était de l'or le plus pur et le plus fin qui eût jamais été fondu dans un creuset.

L'échantillon fut envoyé à la monnaie et divisé en quatre cents morceaux de 20 dollars chacun, au total, 40,000 fr. déposés aujourd'hui au crédit du pauvre homme à la besace.

La semaine suivante une autre barre de métal plus grosse que la première fut présentée à la monnaie et l'homme à la besace accompagné du banquier déclara solennellement que cet or ne provenait d'aucune mine et qu'il était fait par lui-même.

A cette heure, dit la chronique de San Francisco, plus de 500,000 dollars ont été frappés à la monnaie avec l'or manufacturé et une société est formée entre le banquier dont il vient d'être parlé et l'inventeur du précieux procédé chimique.

Le *Times*, de New-York, s'étend longuement sur les conséquences immenses que doit avoir cette grande découverte.

Le 9^{me} concours poétique est ouvert à Bordeaux depuis le 15 août et sera clos le 1^{er} décembre 1872. Toutes les compositions y sont admises: Poèmes, chansons, prose et vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet.

Toutes les pièces, couronnées ou non, seront publiées et réunies en un beau volume, imprimé avec luxe.

Le comité, composé de littérateurs de mérite, décernera les prix. — Les poésies des membres du comité seront placées hors concours. — Le volume paraîtra dans le courant de janvier 1873.

Envoyer franco avant le 1^{er} décembre 1872, les manuscrits, écrits très-lisiblement. Joindre au manuscrit, en un mandat-poste ou en timbre-postes, une somme égale au nombre de lignes à insérer, multiplié par 10 centimes, titre, épigraphe et signature compris. Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre: *La Justice*, et qui se vendra 3 francs. Joindre au mandat-poste le prix du volume.

Les prix consistent en médailles d'argent et de bronze.

Les manuscrits et tout ce qui concerne le Concours poétique devront être adressés franco à M. Évariste Carrance, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde).

VARIÉTÉS. (*)

Esquisses musicales.

Je n'ai pas parlé du personnel féminin qui se pressait dans les salons de Jules Janin, et cependant jamais étude plus intéressante ne pourrait être faite que celle qui mettrait en évidence les brillantes individualités qui se donnaient rendez-vous sous ces lambris dorés, où l'esprit était une monnaie courante, et où la grâce et la beauté réunies n'auraient pas trouvé merci devant

cet aréopage sévère, si elles n'avaient pas été accompagnées des qualités intellectuelles qui rehaussent la valeur des avantages extérieurs.

Marie Dorval se faisait pardonner ses allures par trop vulgaires, grâce à ses élans poétiques et à ses sentiments maternels exprimés avec une violence apparente qui en faisait ressortir toute la profondeur.

M^{lle} Mars qui jouait alors avec un immense succès la comédie de M^{me} Ancelot: *Marie ou les trois époques*, dans laquelle elle semblait n'avoir d'abord que dix-huit ans, vingt-cinq ensuite et enfin quarante ans, bien qu'elle eût doublé depuis longtemps déjà le cap de la cinquantaine, M^{lle} Mars, dis-je, charmait tous ses auditeurs par cet organe suave et séduisant qui avait mis à ses pieds tous les hommes les plus distingués du siècle, et Jules Janin lui rendait les hommages que le Tasse avait prodigués à Eléonore d'Este, bien que le gros critique n'eût pas les allures du poète inspiré.

Les premiers sujets de l'Opéra et des Italiens (on ne disait pas *étoiles* alors) formaient une gracieuse courbe de femmes ravissantes, et c'était un des précieux avantages de ces charmantes réunions, que l'on pût applaudir ces talents divers sans avoir à redouter les gripes ni les enrouements de commande, le frôlement de la plume de l'écrivain les chassant comme par miracle.

Je me rappellerai toute ma vie la présentation dans cette brillante réunion d'une jeune fille jusqu'alors inconnue, et qui n'avait pour elle que sa voix sympathique et la grâce de sa personne.

A cette époque, à côté de la *diva* Grisi, chantait aux Italiens la *signora* Albertazzi, ravissante créature semi-anglaise, semi-italienne, dont les allures un peu nonchalantes faisaient *florès* parmi les habitués, que l'admirable beauté et la noble démarche de *Norma* intimidaient un peu.

Lorsque ces deux charmantes artistes chantaient le célèbre duo de *Norma*, c'était un enthousiasme, une frénésie impossibles à décrire.

Les amateurs délicats disaient bien tout bas qu'Albertazzi ne rendait pas avec tout le sentiment nécessaire le personnage d'Adalgisa; mais ils se seraient bien gardés d'exprimer trop nettement leur opinion. On les eût lapidés.

Or, il advint un soir que chez Jules Janin où la Grisi était entourée des hommages de tous les hommes éminents qui se pressaient dans les salons du maître, elle s'engagea à chanter des fragments de *Norma*. Dire le succès de la célèbre cavatine est impossible. Tout le monde la supplia de chanter encore. Elle aurait bien volontiers interprété le duo de *Norma*, mais Albertazzi était absente. Était-ce une feinte? N'importe.

Un bon garçon, chef des chœurs aux Italiens, Toussein, je crois, dit tout haut: il y a ici une jeune fille qui sait tout le rôle d'Adalgisa et qui sera heureuse de donner la réplique à M^{lle} Grisi.

Il n'y avait pas moyen de reculer. Tous les assistants supplièrent la grande artiste de vouloir bien faire entendre cette perle musicale, et la *néophyte* se mit en devoir de seconder sa redoutable partenaire.

Ce fut vraiment merveilleux. Aux accents passionnés de *Norma*, succédaient les plaintes mélancoliques et touchantes d'Adalgisa, que la jeune artiste exprima avec un sentiment poétique tel qu'il entraîna tous les auditeurs.

J'avoue que moi-même, à qui le rôle passif d'accompagnateur interdisait toute manifestation, je fus enlevé par une émotion si soudaine que je ne pus m'y soustraire qu'en disparaissant à la faveur du mouvement qui se fit à la fin du duo autour des admirables interprètes de l'œuvre de Bellini, présent peut-être dans quelque coin et heureux de leur triomphe.

Le lendemain, le Paris mélomane apprenait les débuts prochains de M^{lle} Assandri dans le rôle d'Adalgisa; et le grand jour venu, le public ratifia le jugement porté par ceux qui avaient été assez favorisés pour assister à cette audition merveilleuse.

C'est ainsi que dans ce salon privilégié, les réputa-

tions se préparaient et s'affirmaient, en attendant que le public voulût bien s'estimer heureux de ratifier le jugement de son critique favori et de tous les personnages éminents qui avaient eu la faveur insigne de découvrir et de mettre en lumière une individualité remarquable.

J'ai vu bien longtemps chez Jules Janin, une espèce de sauvage, au teint bruni par le soleil d'Orient, aux cheveux incultes, à l'air inspiré, que tous les hommes éminents entouraient et que Michel Chevalier et Enfantin traitaient un peu en enfant gâté.

Lorsque les hommes sérieux avaient causé assez longtemps dans le petit salon, ce personnage accompagné de son auditoire, traversait le salon de réception et se plaçant au piano faisait entendre sans préambule des airs égyptiens, des airs arabes qui intéressaient ceux qui l'avaient suivi et qui l'entouraient, mais qui faisaient sourire les belles dames et les virtuoses en exercice.

Hector Berlioz, qui eût toujours son franc parler, et que l'on ne citait pas pour sa mansuétude, se trouvait là par hasard. Il prit à part les rieurs et leur dit qu'il y avait chez le jeune homme, dont on critiquait les allures, l'étoffe d'un novateur, et que s'il voulait se servir de l'expérience qu'il avait acquise en Orient, il pourrait un jour étonner tous ceux qui alors chantaient du bout des lèvres une de ses romances, les *Hirondelles*.

L'événement justifia le pronostic, et quand à quel-que temps de là, Félicien David fit représenter le *Désert* ode-symphonie, la presse parisienne, Hector Berlioz en tête, proclama que la France venait de voir surgir une gloire musicale qui ne le céderait en rien à ses devancières.

L'avenir a-t-il ratifié le jugement porté aux heures de l'enthousiasme?

Toujours est-il que Félicien David restera comme un des musiciens dont la France s'honore.

J'aurais cependant bien voulu dire avant de terminer que c'est chez Jules Janin que j'ai dansé mon premier quadrille avec la célèbre Fanny Essler, la danseuse qui dans le *Diable Boiteux* faisait merveille avec la *Cachucha*.

Qui est-ce que cela intéresse?

Je ne puis cependant pas oser dire avec le poète:

Moi seul, et c'est assez.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Septembre 1872.

MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, f. v.
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Bosano, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. cutter, *Vierge des Anges*, id. Cosso, sur lest
 ID. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dallest, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, sable

Départs du 23 au 29 Septembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
 ST-JEAN. b. *L'Eveline*, id. c. Mary, id.
 MARSEILLE. b. *le Neptune*, id. c. Gravier, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. b. g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, id.
 STE-MAXIME. b. g. *L'Elvire*, id. c. Palmaro, f. vides
 NICE. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, sur lest
 ST-TROPEZ. b. *Belle brise*, id. Fornari, fûts vides
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Bosano, id.
 STE-MAXIME. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, f. v.
 ID. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dallest, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, sur lest

(*) voir les numéros précédents.

VIENT DE PARAITRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débiteurs de tabac.

Prix : 2 Francs.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grand terrasse, restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS					
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille
21 30	16 ..	11 70	Toulon	matin	matin	6 40	10 02
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45	8 50	11 26	3 04
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	10 05	2 45	12 49
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	10 21	2 58	1 04
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	10 28	1 08
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	10 36	1 19
» ..	» ..	» ..	Monaco	8 35	10 57	3 23	1 35
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	11 03	3 29	1 41
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	8 51	11 16	1 51
1 20	» 90	» 65	Menton	9 00	11 25	3 45	2 00
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30
.....	dep. h. Rome	6 36	11 10	5 35
9 80	7 ..	6 ..	Albenga	9 50	mat.	2 15	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	11 40	5 00	4 00	7 42
17 50	12 35	8 95	Voltri	12 58	6 08	5 07	8 50
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7 ..	6 ..	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
.....	départ h. Paris	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
1 20	» 90	» 65	Menton	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 14	8 50	7 53	4 37
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» ..	» ..	» ..	Monaco	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
» 85	» 65	» 45	Eze	11 47	9 19	1 18	5 08
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	11 55	9 27	5 16
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
21 30	16 ..	11 70	Toulon	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

15 MINUTES
DE
MENTON

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.